



LE LIVRE DU JOUR

Le basculement mondial



Le propos. Comme il y a, en géologie, une tectonique des plaques, il y a, en géopolitique, de puissants mouvements du pouvoir entre les places. Le moyen terme appartient, indiscutablement, à l'Est. Cœur du commerce international et de l'économie globalisée, mais aussi grand créancier des économies développées, c'est l'Asie du Nord-Est qui tire son épingle du jeu, quand elle ne fait pas elle-même, maintenant, le jeu. La thèse et les perspectives du « grand basculement » sont connues. Cet ouvrage informé vient documenter ce phénomène majeur. Les trois modèles chinois (la « puissance globale »), japonais (la « puissance moyenne ») et coréen (le « médiateur actif ») sont décortiqués à l'aune de leur dynamique économique et de leurs positions stratégiques. C'est la gouvernance mondiale, avec ses « champs de bataille » comme l'organisation (à plusieurs cercles)

du G20, les mesures d'adaptation au changement climatique ou la question des OGM, qui est analysée en profondeur. Sans déterminisme absolu quand à ce qui va effectivement se passer, mais avec mise en évidence des profondes inerties à l'œuvre. La thèse est claire : les infléchissements sont inévitables, mais les nouveaux équilibres ne seront pas forcément imposés par l'Asie. Ils dépendent des interactions entre Européens, Américains, Chinois et Asiatiques.

L'auteur. Diplômé d'HEC et de Stanford, voyageur, professeur polyglotte au Canada, Yves Tiberghien s'impose comme un spécialiste de l'Asie et du grand mouvement de décentrement que vivent l'économie et la puissance dans le monde.

La citation. « *Aurons-nous cette chance de voir surgir des Jean Monnet transcontinentaux et viendront-ils des mondes émergents ?* ». **JULIEN DAMON**

« L'Asie et le futur du monde », de Yves Tiberghien,
Paris, Presses de Sciences po, 2012, 213 pages, 15 euros.